

INTÉRIEURS / PASSEURS, la pierre comme surface de médiation

Sous le titre « Intérieurs / Passeurs », Xavier Malbreil présente un ensemble de pièces en marbre et en ardoise dans le cadre du musée archéologique de la villa Gallo-romaine de Loupian. Dans le même temps, l'auteur proposera une œuvre originale, sous le titre « Le temps me colle à la peau », sur la façade de l'Espace o25rjj, centre d'art contemporain chez l'habitant animé par Pascale Ciapp, et Thomas Andro.

Xavier Malbreil, écrivain, membre de la Société des Gens De Lettres, s'est fait connaître à la fin des années 90 par des œuvres de littérature numérique, réunies sur son site www.0m1.com. L'enjeu de ces œuvres consistait en la rencontre de la littérature avec les technologies numériques, utilisées non pas simplement comme support d'enregistrement, mais comme outil permettant une création nouvelle, qui intégrât le mouvement, le son, l'image, le secret. Ces œuvres sont toujours en ligne, et sont régulièrement citées, étudiées, que ce soit dans des thèses de troisième cycle, ou par des élèves de terminale littéraire.

C'est à la faveur d'une rencontre avec François-Xavier Poulaillon, créateur du CIRPAC (Centre International de Recherche de la Pierre, des Arts et de la Culture) que Xavier Malbreil s'est intéressé, au cours d'une résidence d'écrivain, au travail de et sur la pierre. Le point de départ de ce travail résidait dans un constat simple : la pierre fut la première surface d'inscription. Qu'on y grave des listes de héros tombés au champ d'honneur, des décrets de lois, des inscriptions mortuaires, la pierre est tenue pour garante d'une certaine stabilité, voire pour gage d'éternité.

Venant de la littérature numérique, où se posait la question de la pérennité d'œuvres fragiles, tributaires des plateformes utilisées, et menacées même de disparition définitive, en cas de collapsus massif et prolongé de l'infrastructure électrique, l'auteur ne pouvait qu'être intéressé par un support à l'exact opposé des œuvres numériques. La question de la disparition brutale du complexe techno-industriel, si souvent soulevée lors des débats liés à la littérature numérique, faisait déjà écho, au début des années 2000, avec la nécessité de penser une préservation des œuvres de littérature numérique. Une pensée prospective de la démarche archéologique voyait ainsi le jour dans la communauté des littératures numériques.

L'opportunité d'exposer dans le cadre d'un musée d'archéologie, à Loupian, et plus encore sur le site d'une ancienne villa Gallo-Romaine, permet donc à l'auteur de ressaisir, de façon synthétique, le fil rouge d'un parcours littéraire et plastique, qui s'est toujours soucie d'interroger le rapport aux origines de l'écriture, quand elle hésite encore entre l'image et le signe. C'est aussi l'occasion pour l'auteur de situer son expression dans une perspective historique – alors que les technologies numériques ont donné une accélération sans précédent aux mutations des modes de vie. L'archéologie fouille le passé, pour permettre au présent de s'en saisir, et d'en faire une opportunité de réflexion sur l'avenir. L'imagination des créateurs les pousse à pressentir le futur, et à proposer des œuvres qui fassent écho dans le présent – en tendant cet arc entre le passé et l'avenir.

LES OEUVRES

Les sculptures en pierre présentées dans le cadre du musée d'archéologie de la villa gallo-romaine de Loupian sont issues pour certaines d'entre elles du travail commencé en 2015, lors de cette résidence d'écrivain au CIRPAC, et pour d'autres d'un travail tout spécialement consacré à cette exposition.

Mais avant de continuer cette présentation, arrêtons-nous sur un point de vocabulaire : Xavier

Malbreil présente des sculptures et des écritures. Venant du monde de l'écrit, il explore un monde plastique, en trois dimensions, mais ne se revendique pas comme plasticien. C'est pourquoi le terme d'auteur, dont l'étymologie latine donne un sens bien plus large à ce mot – celui qui initie, qui pousse à agir, qui développe – que celui communément admis en français, où il est devenu le synonyme d'écrivain, lui convient parfaitement.

Les premières pièces créées lors de la résidence d'écrivain au CIRPAC prenaient comme point de départ le smartphone, comme interface majeure de la communication quotidienne, aujourd'hui, capable d'organiser le passage entre l'oral et l'écrit, entre le visuel et le scriptible. Puis, plusieurs objets avaient été créés, pariant tous sur un avenir possible de la communication. Au cours de sa déambulation dans l'exposition, le visiteur pourra lire des cartels accompagnant chaque pièce, ainsi que des textes complémentaires.

Après ces premières pièces, toutes créées en 2015, et dont l'une a été aimablement prêtée par un collectionneur pour le temps de l'exposition, Xavier Malbreil a conçu de plus grandes pièces, dites des totems, qui pour certaines s'adjoignent un éclairage solaire nocturne, et dont la mission est de permettre la présence à distance de leurs propriétaires. Ces grandes pierres dressées, ou couchées, sont des passerelles entre l'ici et le lointain, mais aussi entre le monde des vivants et celui, tout aussi incertain, nébuleux, des esprits.

Les pièces créées pour « Intérieurs / Passeurs »

Parmi les pièces créées spécialement pour « Intérieurs/Passeurs », l'autel des ancêtres fera bien évidemment écho au cadre d'exposition, la villa gallo-romaine de Loupian. De tradition dans la maison romaine, il réunissait ancêtres et dieux, notamment les dieux lares, petits dieux familiers, bien moins impressionnants que Jupiter et Neptune. Encore usuel aujourd'hui en Chine et dans d'autres pays asiatiques, l'autel des ancêtres se résumait dans les familles françaises aux albums de photos, dits photos de famille. Il se reforme aujourd'hui dans le cloud, ce nuage de données numériques dont rien n'assure qu'il ne soit pillé un jour, puis qu'il disparaisse à tout jamais.

Mais peut-on proposer comme œuvre un autel des ancêtres, sans y introduire quelque réflexion ? L'œuvre proposée par Xavier Malbreil se donne pour mission de réunir en un même lieu les évocations du passé – mais un passé qui soit aussi celui de l'espèce – avec les suppositions sur l'avenir, de telle façon que l'autel des ancêtres soit aussi un autel des descendants. La forme de l'autel proposé provient ainsi de sa fonction. Fin à la base, quand le tronc familial est encore une brindille, il s'évase à mesure que la famille élargie s'additionne, puis se rétrécit de nouveau, quand l'élagage du futur s'opère, sous une influence que le visiteur pourra imaginer à sa guise. L'autel des ancêtres contemporain est aussi un autel de l'inquiétude face à l'avenir. Plusieurs objets, ou figures, accompagnent « L'autel des ancêtres et des descendants », dont chacune représente un aïeul, ou un futur descendant, avant et après l'humain.

Un « Chien à deux têtes » a également été produit pour cette exposition, en ardoise, qui se tiendra sur le pas d'une porte. Une demi-sphère plonge vers le sol, et vers les puissances telluriques, tandis que l'autre est bombée vers le ciel, en attente de faire communier le bas et le haut. Au centre de chacune des deux demi-sphères, un conduit permet de laisser passer librement les énergies, les fluides, qu'il s'agisse de l'eau, de la lumière, ou de toute autre forme de flux que le visiteur pourra imaginer.

Autre puissance tellurique, une sculpture allongée, dite « La serpentine », est une invitation pour chacun à venir toucher la pierre, ici l'ardoise, qui prend des textures si différentes, en fonction du traitement apporté. Des trous, des bosses, des rugosités, des surfaces douces, invitent à la découverte.

Enfin, plusieurs « tessons », dont certains ne seront pas sans rappeler nos smartphones, ou nos tablettes numériques, entreront directement en dialogue avec le cadre du musée archéologique de la villa gallo-romaine de Loupian. Comme s'ils avaient été exhumés lors de fouilles, témoignage d'un lapsus du temps, qui se serait mis à balbutier, à bégayer, à dérailler, juxtaposant plusieurs époques dans les mêmes litières enfouies, ces restes futurs feront ce qu'une œuvre peut faire : rebattre les cartes.